
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 24/1 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.1.60688

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sprachliche Geschichtsschreibung fast ganz Europas über einen langen Zeitraum und quer über große historiographiegeschichtliche Einschnitte hinweg, durch »Berge« von edierten Quellen und Sekundärliteratur sowie eine oft komplexe Rezeptionsgeschichte hindurchgearbeitet hat. Seine Darstellung wird die Bibliothek eines jeden Historikers bereichern, der sich mit der Geschichte des eigenen Faches befaßt.

Uwe NEDDERMEYER, Köln

Dieter SCHALLER, *Studien zur lateinischen Dichtung des Frühmittelalters*, Stuttgart (Hiersemann) 1995, XI-469 p. (Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters, 11).

Le présent volume s'offre comme un choix des principales publications de Dieter Schaller sur la poésie du haut Moyen Age: dix-sept articles plus anciens, de 1960 à 1992, complétés par un article neuf, écrit pour le présent volume et dédié à la mémoire de Bernhard Bischoff.

Comme il est d'usage, la formule a l'avantage de fournir une bibliographie complète des abondants travaux de Dieter Schaller. Parmi ceux-ci sont reproduits les plus importants de ceux qui ont traité à la poésie du haut moyen âge, dont il s'est imposé depuis longtemps comme le spécialiste indiscuté. Et il semble superflu de redire combien ce type de publication, regroupant, avec une mise à jour, l'essentiel des acquis d'un chercheur, est commode et permet, non seulement de ne pas perdre de temps en cherchant des articles parfois difficiles d'accès, mais aussi de percevoir la cohérence de la force d'une pensée qui approfondit sans cesse son objet. On n'y trouvera pas ses articles généraux, par exemple celui où il propose une schématisation des modèles de vers rythmiques, généralement utilisée depuis 1979 par les auteurs allemands, parce que la validité de ses propositions dépasse l'arc de temps auquel est limité ce recueil. On y trouvera par contre, à l'exception de ceux qui ont paru trop récemment dans »Mittellateinisches Jahrbuch«, les articles par lesquels il s'est attaché à démêler l'écheveau du milieu littéraire carolingien surtout sous Charlemagne, notamment son article de 1970 sur la poésie »circulaire«, d'autres plus techniques comme celui de 1984 sur l'endécasyllabe alcaïque, ceux qui portent sur des interprétations des poésies de Théodulphe d'Orléans ou d'autres, plusieurs propositions d'attribution et réflexions sur les genres littéraires, et deux articles sur le »Fortleben« à l'époque carolingienne d'auteurs fort différents: le rarissime Corippe, dont il dépiste l'utilisation chez Théodulphe et dans l'*Aachener Epos*, et l'omniprésent Virgile dont il analyse le rôle dans la renaissance de l'épopée à l'époque carolingienne. Il est extrêmement commode de pouvoir accéder à l'ensemble de cette recherche par des tables de manuscrits cités et d'incipits.

On a plaisir à vérifier, au fil des articles, la solidité de la démarche méthodique. Approche codicologique, métrique, historique et littéraire convergent en une analyse d'une complétude exemplaire, avec un besoin constant d'éclaircir les problèmes par une systématisation des données (par exemple dans le domaine autrement évanescent des genres littéraires). Beaucoup de ces articles ont fait date, et les interprétations et attributions proposées sont désormais souvent acceptées, ou en tout cas prises en considération, par les critiques: par exemple l'attribution du *Karolus magnus et Leo papa* (*Aachener Epos*) à Eginard est toujours citée, sinon adoptée. Il n'est que de voir à quel point les interprétations de Dieter Schaller sont souvent reprises dans l'ouvrage récent de Francesco Stella, »La poesia carolingia« (Florence 1995).

La contribution neuve est l'édition commentée d'un cantique de Pâques, jadis indiqué à l'auteur par B. Bischoff, et son attribution à Paulin d'Aquilée, auquel un travail précédent avait déjà attribué, de façon assez convaincante, le *Carmen de conversione Saxonum*. Conservé à Corbie à partir de la fin du IX^e siècle, le ms. Paris, lat. 13027 est un exemplaire

des *Etymologies* d'Isidore de Séville, copié probablement vers le milieu du siècle. Le texte s'interrompt pour faire place, sur le bifeuillet intérieur d'un cahier, à cette poésie anépigraphe, qui se transforme en *laudes Caroli* à la strophe 15, en remerciant le ciel pour le couronnement du roi Charles; elle est en septénaires trochaïques rythmiques regroupés en strophes de trois vers par la rime. Cette forme apparaît dans d'autres productions de l'époque, notamment chez Paul Diacre et Pacificus de Vérone, mais aussi dans deux poèmes de Paulin d'Aquilée, avec un usage de la rime analogue sinon identique. D. Schaller propose d'y voir une composition pour la célébration de Pâques le 14 avril 776, l'unique fois que Charlemagne a fêté Pâques en Italie (à Trévis) avant l'empire. La formule, qui parle de couronnement (*quando nobis coronavit*), nous apporterait la certitude que Charles a bien été couronné comme roi des Lombards cette année-là. Le texte est par ailleurs d'une grande qualité poétique, analogue aux autres réalisations de Paulin.

L'édition diplomatique du manuscrit, d'ailleurs excellent, est accompagnée de tous les rapprochements textuels éclairants pour la mise en place littéraire et linguistique de l'œuvre, et complétée par l'établissement d'un texte critique. Rien ne manque pour faire valoir ce nouveau fleuron d'une poésie festive, consacrée à la célébration religieuse et politique de ce qui cimente la société carolingienne: poésie d'affirmation et de louange.

Pascale BOURGAIN, Paris

Claude CAROZZI, *Le voyage de l'âme dans l'au-delà d'après la littérature latine (V^e-XIII^e siècle)*, Rome (Diffusion de Boccard) 1994, 711 S. (Collection de l'École française de Rome, 189).

Diese unter Leitung von G. Duby entstandene Thèse ist für unsere Kenntnis mittelalterlicher Religions- und Frömmigkeitsgeschichte, auch der vielberufenen Mentalitätsgeschichte näherhin der Entwicklung der philosophisch-theologischen und anthropologischen Vorstellungen vom Menschen, von der Seele, vom Leben des Individuums oder der Gesellschaft nach dem Tode höchst interessant und wichtig. Die in Tenor und Methode historische Untersuchung wird am Beispiel einer langlebigen, weitverbreiteten, wesentlich monastisch geprägten, speziellen Gattung der mittelalterlichen Visionsliteratur vorgenommen. Vf. charakterisiert zunächst diese in ihren theologischen, psychologischen und anthropologischen Aspekten eher vertrackte, in sich widerspruchsvolle, »paradoxe« Gattung (»un genre paradoxal«, S. 28), die geistigen Voraussetzungen ihrer Entstehung und Entwicklung und entwirft eine Gegenstandsdefinition, die methodisch deutlich abgrenzt, so daß seine mit großer Umsicht und Disziplin geführte Untersuchung sich nicht ins Dickicht der diversen Visionsliteratur verliert. Es geht bei den hier erörterten Werken um Schilderungen der Reisen von Seelen ins Jenseits und durch die jenseitige Welt – Reisen, die als tatsächlich angesehen und meist sinnhaft-realistisch dargestellt werden, mit begleitenden Auslegungen des im Jenseits Geschauten und Erlebten in moralisch erzieherischer Tendenz; diese Schilderungen berufen sich auf die als authentisch ausgegebenen Berichte der Jenseitsreisenden und Visionäre selbst oder auf als wahrhaftig verbürgte Mitteilungen Dritter. An der inneren Problematik der für diese Literaturgattung typischen, ja sie eigentlich konstituierenden Vorstellungen (von Leib, Seele, Tod und Jenseits), wie sie sich besonders seit dem früheren Mittelalter nach Gregor d. Gr. oft in üppiger Phantastik entfalten, wird die Gattung schließlich im späteren 12. und beginnenden 13. Jh. zugrunde gehen, wenn auch nicht völlig verschwinden. Solche Grundkonzeptionen waren z. B.: Bestehen einer direkten Verbindung zwischen Diesseits und Jenseits und eines unmittelbaren Zugangs zum Jenseits; Möglichkeit des Heraustretens der Seele auch ohne wirklichen Tod aus dem Körper, Leib, der in todesähnlichen Zustand fällt, aber durch einen zurückbleibenden Lebenshauch zur Wiederaufnahme der von ihrer Jenseitsreise zurückkehrenden Seele befähigt